MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE

L'ensemble national algérien célèbre la féminité

La salle Mahieddine-Bachtarzi d'Alger a été le théâtre, samedi dernier, d'une production musicale de haute facture, animée par l'ensemble national algérien de musique andalouse et l'Orchestre symphonique national sous la direction de Rachid Guerbas et Rachid Saouli.

Pour l'ensemble de musique arabo-andalouse, le choix fut porté sur la *nouba sika*, jouée selon les trois écoles, à savoir d'Alger, de Constantine et de Tlemcen. L'orchestre, composé de 25 membres issus de différentes formations, a transporté le public dans le monde enchanteur des *mouwachahate* chères à Ibn Kosmane et Ibn Khafadja et que les mélodies ancestrales avaient admirablement agrémentées.

Photos : DR

Après une *michaliya* instrumentale et une *touchiya sika* de l'école de Tlemcen, l'orchestre, sous la bienveillante complicité de Rachid Guerbas, entame à l'unisson un *m'sedar* intitulé *Ya nass ma taâdhirouni* (ô gens ne m'en voulez pas), pour ensuite chanter un *b'taïhi, Hebbi elladhi rani naâchaqou* (ma bien-aimée, celle que j'adore).

D'autres suites musicales émerveilleront l'assistance, à l'image de l'*insiraf, Ya chabih dhaye el hilal* (ô toi qui ressemble à la pleine lune). L'ensemble clôturera la soirée par une série de *khlassat* appartenant à la *nouba sika*.

Ce fut au tour de l'Orchestre symphonique national de prendre place sur la scène et jouer les fascinantes œuvres musicales de G. Rossini avec *le Barbier de Séville* et *le Lac des cygnes* de Tchaïkovski. L'orchestre clôturera, sous la houlette du maestro Rachid Saouli, avec une très belle œuvre musicale pour flûte du compositeur V. Monti et intitulée *Czardas*.

C'est dire que la gent féminine venue en force à cette soirée en a eu pour son compte tant les envoûtantes mélodies de la musique classique algérienne qu'universelle leur ont été particulièrement réservées.

M. Belarbi

«CIRQUE AMAR», NOUVEL ALBUM DE DADOU FINOMEN

Le rap dans tous ses états !

Dadou Finomen lance un nouvel album, *Cirque Amar*, en avril, le troisième du rappeur, après Ouled *Russicada* et *Stratégie américaine*. Son enregistrement est à l'actif du studio Union Artiste, Alger. Des contacts sont en cours en vue de sa production par les éditions Red Son, Oran.

Sept opus composent la nouvelle œuvre, *Cirque Amar*, *Kassaman*, *Daoulate El Kanoun*, *Wech Sayar, Les femmes*, *El Harraga* (sponsorisé par l'Association nationale de défense des droits des enfants) et *Biladi l'Algérie*.

Des thèmes variés y sont inclus au vu du choix des titres, plus particulièrement historiques, sociaux et politiques. Le chanteur glorifie respectivement les martyrs de Novembre, les déboires des harraga et... Bouteflika et la réconciliation nationale. Le bilan de ce dernier est succinctement entonné en duo avec Belkacem Zitout.

La carrière du chanteur s'est vu donner un deuxième souffle suite à sa participation en duo ou en solo dans les festivals nationaux, dates commémoratives et journées culturelles locales. Parmi eux, il conviendrait de citer son duo respectivement avec Khalass et Houari Dauphin, lors du Festival national de la musique moderne le 18 août 2007 à Guelma, ainsi que sa participation à la semaine culturelle de Skikda lors d'«Alger, capitale de la culture arabe».

Comme projets, le chanteur skikdi ne se prive pas d'annoncer la couleur, politique aussi. Le plus détonnant sera à coup sûr les journées organisées par l'Unac les 6, 7 et 8 avril à Skikda, coïncidant avec le 9e anniversaire de l'investiture de Abdelaziz Bouteflika et durant lesquelles Dadou aura à donner des répliques respectives à Catcho, Abdou Skikdi et Salim Sedhane. Une nouvelle escale à Souk Ahras en avril, le 16 exactement, pour la célébration de la Journée du savoir (Youm El Ilm).

En attendant la sortie de *Cirque Amar*, Dadou aura à animer aussi les soirées skikdies dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la femme, coïncidant avec le 8 Mars

Zaïd Zoheir

CONTRIBUTION

***JE NE PARTIRAI PAS* DE TAOUFIK BEN BRIK**

Raconte-moi Tunis...

«Si je suis ce que je suis, c'est parce que j'écris depuis Tunis et sur Tunis », avoue l'écrivain journaliste tunisien Taoufik Ben Brik dans son dernier livre intitulé *Je ne partirai pas* paru aux éditions Chihab (2007).

Taoufik Ben Brik s'est livré à un autre genre de littérature. C'est un retour de l'exil qu'il aborde dans son dernier ouvrage. Une approche plus touristique, plus sociale. Il offre à ses lecteurs une perspective autre de son écriture. Et c'est un panorama riche et divers de la vie quotidienne, les traditions et les tendances des habitants de la capitale tunisienne, dans ses différences socio-culturelles qui en émergent. Evidemment, l'auteur franchit la ville par ses portes.

Pour mieux exprimer et réaffirmer son immense générosité et son esprit accueillant.

Et elle en dispose de plusieurs : Porte Bab B'har, Bab Djedid, Bab Bnet et bien d'autres. Surnommée La verte, elle est d'abord sa ville natale, mais aussi la cité où il ressent qu'il est parrain dans une prison silencieuse.

En ce lieu, où l'on mange souvent de la soupe : la chorba ou les femmes ont gardé la même intensité dans le regard : noir olive où chaque quartier est régi par un saint comme Sidi Mehrez à Bab Souik, Sidi Belkacem à El Jallez, Sidi Ben

Arrous, Sidi El Fayech... Taoufik Ben Brik est, surtout, connu par ses prises de position entêtées et opposantes à la politique de l'actuel président tunisien.

Une opposition qui s'est clairement affirmée dans son livre *Ben Brik président* (Exils, Paris 2003), et dans sa grève de la faim tenue à Alger, il y a trois ans.

Dans *Je ne partirai pas,* l'auteur continue toujours à annoncer son insoumission. Il réaffirme sa détermination à faire face – d'après lui – à ceux qui ont imposé leur diktat aux artistes et chercheurs du pays, dénonçant le système du président ZBA qu'il accuse d'avoir contribué à effacer la mémoire collective de la ville. Les paradoxes rythmant la vie quotidienne des Tunisois sont peut-être le véritable élément déclencheur qui a inspiré l'esprit de Taoufik Ben Brik.

Il reconnaît le fait que les mosquées ont, depuis peu de temps, commencé à dévorer les bars, son attachement au bordel Sidi Abdallah, les chansons d'un des plus grands chansonniers satiriques du pays : Salah Khemissi.

A travers ce livre, l'auteur n'oublie pas de rendre un grand hommage à la ville d'Alger, qui lui a tendu la main dans les moments les plus difficiles qu'il qualifie de Chicago des années1920 : destination des fans du blues.

Mais aussi, il exprime profondément sa déception à Tunis, ville de l'oubli, là où on oublie même le couscous qu'on mange, on oublie le souvenir, on oublie qu'on oublie. *Je ne partirai pas*, divisé en sept chapitres, où chaque chapitre commence par le nom d'une porte : Porte d'Istanbul, Porte de Saint-Domingue, Porte de Kiev... veut présenter des témoignages de la vie privée de l'auteur qui vit un exil interne parmi les siens, qui refusent de lui céder la parole.

S. K.

Je ne partirai pas
de Taoufik Ben Brik, aux éditions Chihab (2007)

Concert de jazz à Ibn Zeydoun

A l'initiative de l'Institut culturel italien et dans le cadre de ses activités culturelles et artistiques, le groupe italien Ideal Standards Trio donnera un concert aujourd'hui à 19h30 à la salle Ibn-Zeydoun de l'Oref.

Trois jazzmen, trois figures essentielles de la scène jazz italienne réunis en trio animeront une soirée purement jazz à la grande joie des passionnés de ce genre musical.

En l'occurrence le contrebassiste Furio Di Castri, un siderman collaborant et accompagnant les plus importants artistes solistes de la scène musicale jazz européenne : Fabrizio Bosso, l'un des rares trompettistes dotés d'une technique impeccable et d'une dynamique de sonorité imprévisible : Luca Mannutza, un pianiste confirmé et habitué des scènes internationales, qui en est d'ailleurs à son deuxième concert à Alger.

Au programme des classiques qui font partie du répertoire idéal et indémodable du jazz, un retour aux origines, une relecture, profonde et passionnée, désenchantée et ironique, du répertoire qui parcourt l'histoire et l'esthétique du jazz à travers les plus grands compositeurs en s'arrêtant sur les grands et éternels standards du jazz.

Le contrebassiste Furio Di Castri lui-même avoue la singularité du retour aux origines après avoir passé tant d'années à imaginer d'autres parcours, à la recherche de son propre langage capable d'exprimer sa propre identité.